

Jeanne endormie (II)

Elle dort ; ses beaux yeux se rouvriront demain ;

Et mon doigt qu'elle tient dans l'ombre emplit sa main ;

Moi, je lis, ayant soin que rien ne la réveille,

Des journaux pieux ; tous m'insultent ; l'un conseille

De mettre à Charenton quiconque lit mes vers ;

L'autre voue au bûcher mes ouvrages pervers ;

L'autre, dont une larme humecte les paupières,

Invite les passants à me jeter des pierres ;

Mes écrits sont un tas lugubre et vénéneux

Où tous les noirs dragons du mal tordent leurs nœuds ;

L'autre croit à l'enfer et m'en déclare apôtre ;

L'un m'appelle Antéchrist, l'autre Satan, et l'autre

Craindrait de me trouver le soir au coin d'un bois ;

L'un me tend la ciguë et l'autre me dit : Bois !

J'ai démolì le Louvre et tué les otages ;

*Je fais rêver au peuple on ne sait quels partages ;
Paris en flamme envoie à mon front sa rougeur ;
Je suis incendiaire, assassin, égorgé,
Avare, et j'eusse été moins sombre et moins sinistre
Si l'empereur m'avait voulu faire ministre ;
Je suis l'empoisonneur public, le meurtrier ;
Ainsi viennent en foule autour de moi crier
Toutes ces voix jetant l'affront, sans fin, sans trêve ;
Cependant l'enfant dort, et, comme si son rêve
Me disait : – Sois tranquille, ô père, et sois clément ! –
Je sens sa main presser la mienne doucement.*

Victor Hugo (1802-1885)